

La baleine et l'enfant

Par Michel Godet¹

La Croix , le 4 février 2003

Le réchauffement actuel de la planète est-il lié aux activités humaines ? on peut en douter. Cela reste à prouver ! Remarquons, tout d'abord, que les dinosaures n'ont pas eu besoin des hommes pour disparaître. En l'an mil, la planète était plus chaude qu'aujourd'hui, et le Groenland, était cette "green-land", terre verte, dépourvue de glaces sur ses côtes et colonisée par les Vikings. La terre est beaucoup plus froide aujourd'hui et le réchauffement, perceptible depuis le milieu du siècle dernier, ne constitue pas forcément une mauvaise nouvelle : celui de la période 800-1200 a permis l'expansion du Moyen-âge. D'ailleurs, il pourrait bien n'être qu'une simple fluctuation mineure à l'intérieur de cycles séculaires qui ont connu plusieurs fortes amplitudes au cours des précédents millénaires². N'oublions pas pour autant de nous poser de manière responsable la question du développement durable sans pour autant considérer l'homme comme une espèce nuisible aux autres et à la nature, ainsi que sont tentés de le faire certains "Khmers verts". Le concept né en 1987 du rapport Brundtland est d'ailleurs au service de l'homme et de son avenir : *"Le développement durable est celui qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs"*. Deux conceptions s'affrontent : celle des "écolo-rétros", pour qui la croissance est néfaste dès lors qu'elle affecte les stocks et celle des "écolo-réals", qui savent bien qu'il ne peut y avoir de création sans destruction. La première conception est prête à imposer une dictature verte au nom de la protection de la nature et du retour à un idéal passé, d'autant plus mythique que la terre n'a jamais été figée. Le monde change, la terre aussi et ses soubresauts climatiques et volcaniques ont des origines plus naturelles qu'humaines. La barbarie de la nature n'autorise en rien les hommes à jouer aux apprentis sorciers. Nous souscrivons donc à la vision "écolo-réalo" du développement durable, mais nous y ajoutons un volet humain et social.

Ainsi, le développement des mégalo-poles ne sera pas durable si la montée des tensions sociales, des stress et de divers déséquilibres devait persister et s'accroître. En zone de concentration urbaine, la première espèce menacée est l'homme, dans sa dignité, son autonomie, son lien social et le sens qu'il peut donner à sa vie. L'espace pour vivre et jouer, la qualité de l'air, de l'architecture et des relations sociales font, aussi, partie du développement durable. Comme le dit joliment Lester Brown : " La terre n'est pas un héritage de nos ancêtres, mais un emprunt à nos descendants". Le développement durable est celui qui laisse l'avenir ouvert aux générations futures et

¹ Professeur au conservatoire national des arts et métiers. Auteur de *Le Choc de 2006*, Editions Odile Jacob

² Cf. Emmanuel Le Roy Ladurie (1983) : *Histoire des Climats depuis l'an mil*, Editions Champs Flammarion.

il n'a de sens que pour assurer le développement de l'homme.

Que diraient les écologistes, si depuis vingt ans le taux de fécondité des baleines s'était effondré pour se situer à moins de la moitié du seuil de renouvellement ? Ils alerteraient certainement l'opinion publique sur cette catastrophe écologique planétaire ! C'est pourtant ce qui se passe en Italie du Nord et en Catalogne où le taux de fécondité est de moins d'un enfant par femme depuis plus de vingt ans .
Le développement durable est celui qui garde l'avenir ouvert pour les générations futures ! Il ne peut se faire en oubliant les hommes.

Le principe de précaution devrait s'appliquer aussi à l'économie et à la société notamment en ce qui concerne la troublante corrélation entre croissance (récession) économique et dynamique (régression) démographique. Le lien de causalité n'est pas prouvé, mais dans le doute on devrait, comme en matière écologique, stimuler les recherches et en attendant faire comme si la vitalité démographique était la première condition de la croissance durable. Il faudra bien qu'un jour le "politiquement correct" n'interdise plus de défendre les enfants et les hommes aussi bien que les baleines.